

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants



Réalisation de C. FREINET
avec la collaboration
de la Commission d'Histoire
de l'Institut Coopératif
de l'Ecole Moderne

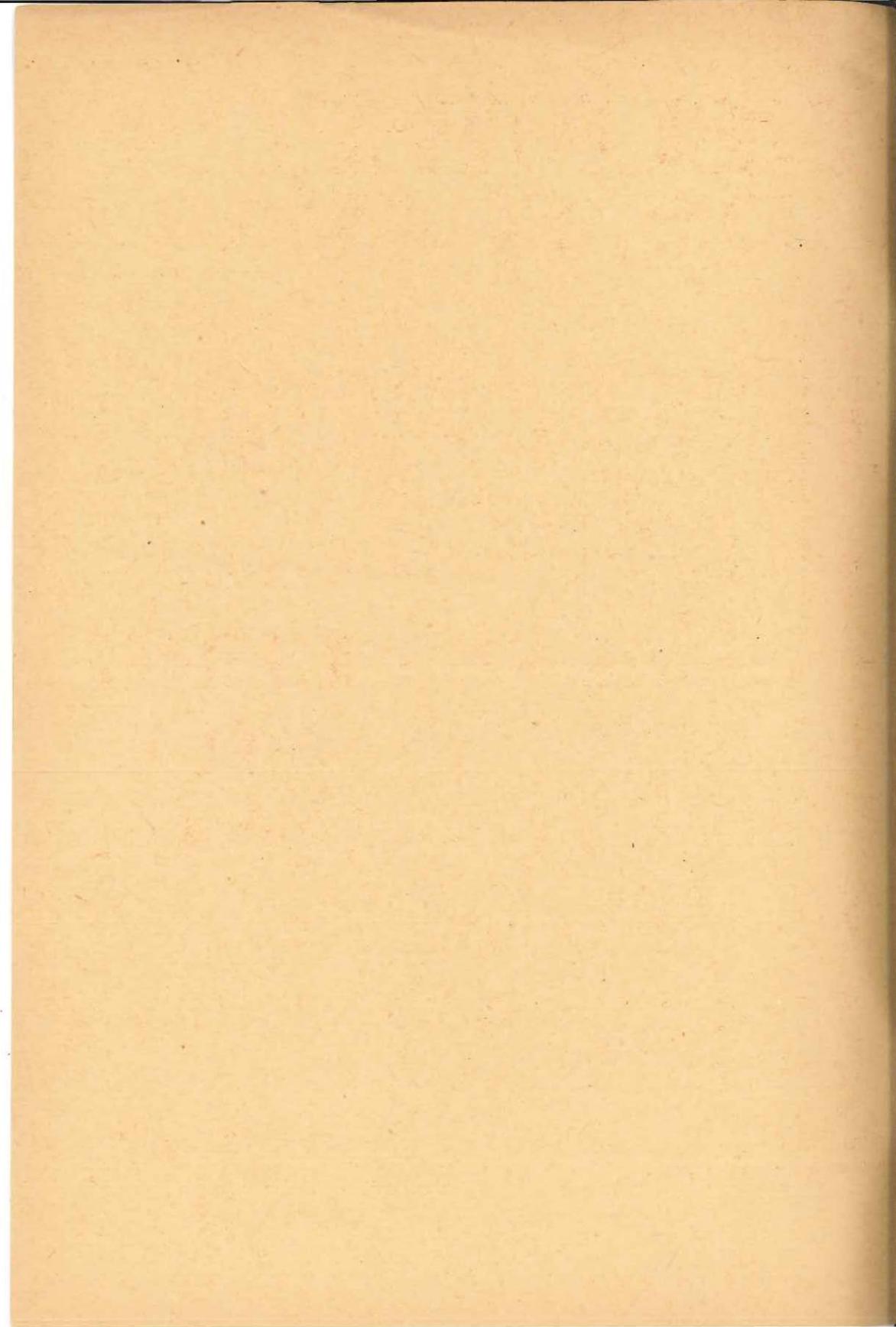
Illustrations de A. CARLIER

A L'AUBE DE L'HISTOIRE

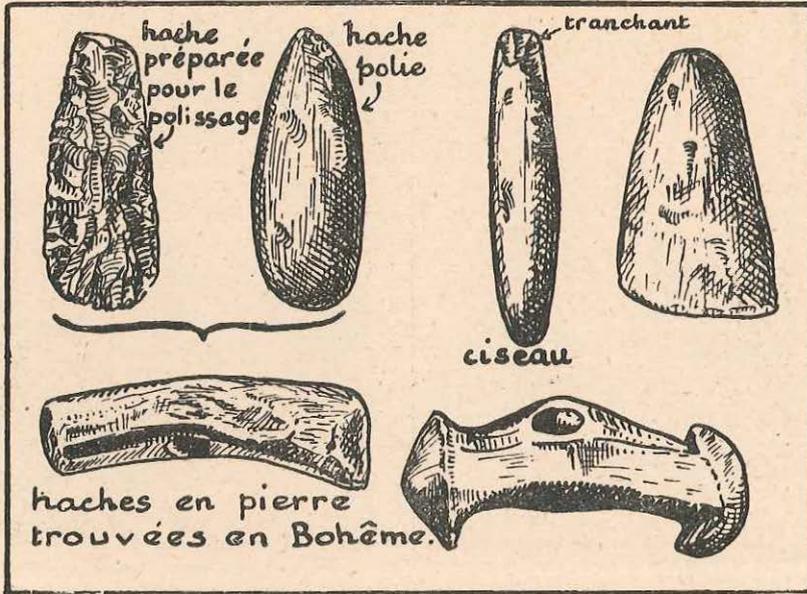
L'Imprimerie à l'Ecole
Cannes (A.-M.)

15 Avril 1948

56



A L'AUBE DE L'HISTOIRE



Il y a 12.000 ans

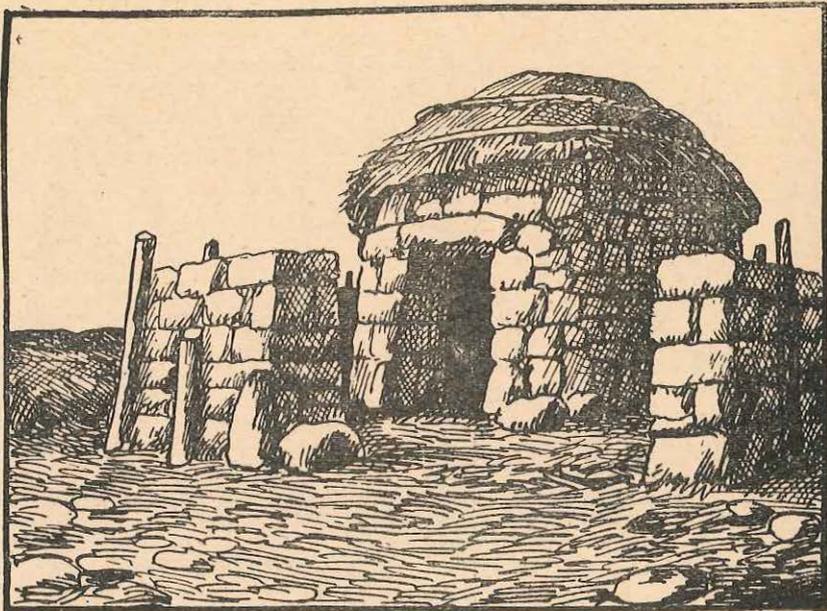
L'âge de la pierre polie ou néolithique

Au moment où nous reprenons notre histoire, notre film s'éclaire d'un nombre toujours plus grand et plus précis d'images et de documents.

Le climat s'est radouci. Il est à peu près, en Europe, le même qu'aujourd'hui. Les hommes quittent donc, peu à peu, les cavernes et nous verrons comment ils vivent et s'abritent.

Ils ont à leur disposition des outils plus perfectionnés dont l'usage va lentement transformer la façon de vivre des populations.

La longue période précédente s'est caractérisée par l'emploi de la pierre taillée. Maintenant on polit la pierre, l'os et la corne. Les outils sont, de ce fait, plus tranchants et plus pointus. On appelle cette période **l'âge de la pierre polie ou néolithique**. On utilise encore la pierre taillée mais jusqu'à ce qu'on connaisse l'or et le cuivre, c'est la pierre polie qui est l'élément principal.



Maisons néolithiques en pierres

La forme et la construction des maisons varient avec la région et les matériaux facilement utilisables.

Dans la Cornouaille anglaise on a retrouvé de nombreuses cabanes datant de cette époque ; elles sont rondes, en pierres sèches, couvertes de chaume et n'ont pas d'autre ouverture que la porte. On suppose que les murs étaient intérieurement crépis avec de l'argile.

Les maisons sont entourées d'une sorte de clôture en pierres sèches, maintenues par des piquets plantés dans le sol.

Cette clôture protège la porte contre les intempéries.

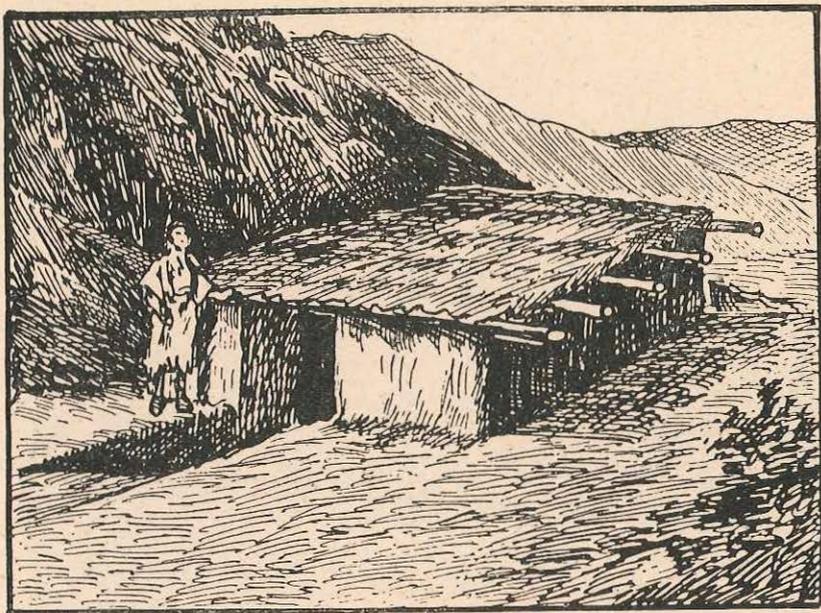


Maisons néolithiques en bois

Des maisons de bois, datant de cette époque, ont été retrouvées dans des tourbières, surtout en Allemagne. Elles étaient si bien conservées qu'on a pu les restaurer telles qu'elles devaient être.

Les murs sont constitués de troncs d'arbres couchés les uns sur les autres et maintenus par des poteaux plantés en terre. De grosses chevilles de bois et de fortes ligatures de lin maintiennent l'ensemble. Les toitures sont en chaume.

Les constructions mesurent en général quatre mètres sur cinq et comportent, à l'intérieur, un foyer en pierres sèches, sans aucune cheminée.



Maisons néolithiques en argile

La maison à demi-souterraine, en argile ou en pisé, paraît être la plus fréquente.

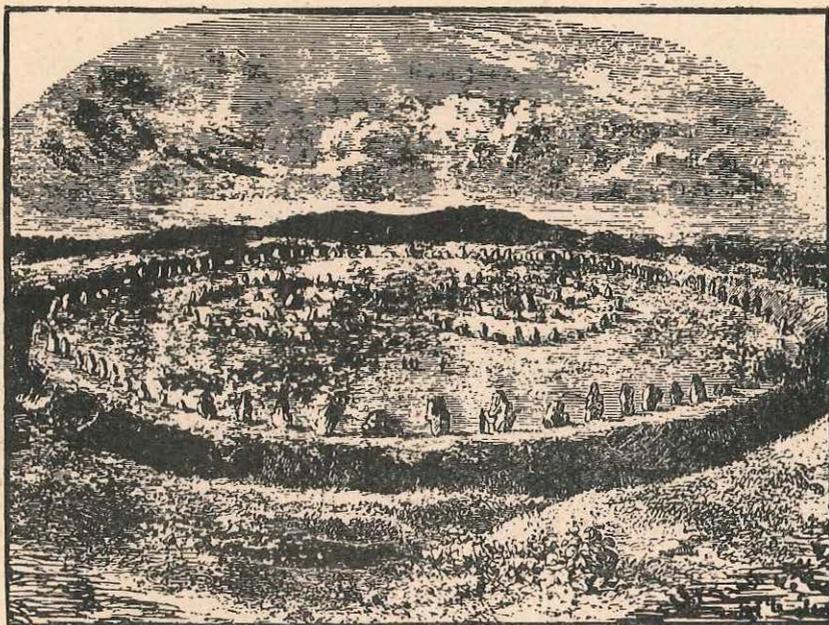
Elle est enfoncée dans le sol qu'elle ne dépasse que d'un mètre environ. On y descend par une rampe.

Le sol est en terre battue et comporte, soit au centre, soit dans un angle, un grossier pavage de pierres brutes où on allume le foyer. Quelques banquettes de terre battue sont accolées au mur et servent de siège ou de lit.

Certaines de ces demeures sont pourvues d'une cave, c'est-à-dire d'un puits profond d'un mètre, s'ouvrant près du foyer.

Les chambres uniques des maisons exhumées mesurent 5 m. × 5 m. 20 pour les plus grandes, 5 m. × 4 m. pour les petites.

L'intérieur d'une de ces maisons était enduit d'une couleur blanche avec une frise peinte en rouge.



Le cercle de pierres d'Avebury (Angleterre)

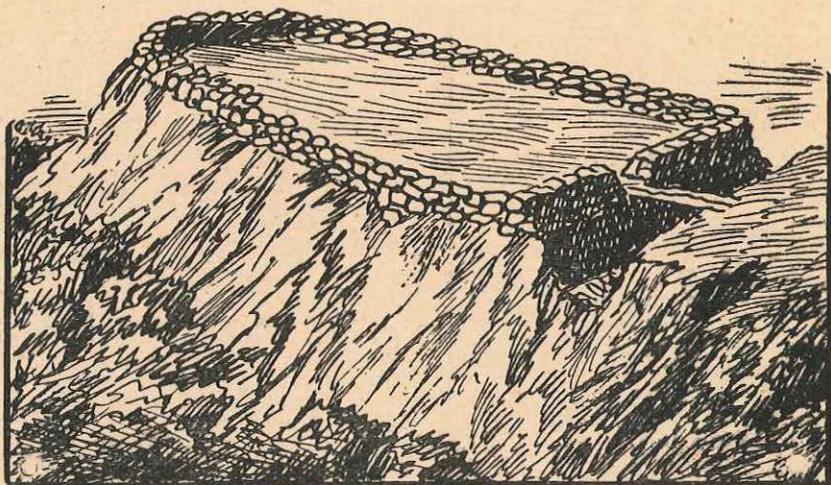
Les grandes agglomérations

Dans les plaines fertiles et découvertes, il existe d'importants groupements de maisons.

On a retrouvé les traces d'une association de familles considérable en Angleterre, dans le Wiltshire. Les restes du cercle de pierres d'Avebury, près du mont Silbury, furent jadis considérés comme la plus belle ruine mégalithique d'Europe. Elle consistait en deux cercles de pierre entourés d'un cercle plus large et d'un fossé. Le tout couvrait onze hectares.

Deux avenues de pierre, chacune longue de deux kilomètres et demi, s'en détachaient, se dirigeant vers l'Ouest et vers le Sud, de chaque côté de Silbury Hill. Cette dernière colline est le plus élevé des monticules artificiels préhistoriques d'Angleterre.

On suppose que des grandes masses d'hommes s'assemblaient là en une sorte de foire, à une époque particulière de l'année. La communauté tout entière aidait à construire ces sortes de monts et à hisser les pierres.



Les citadelles néolithiques

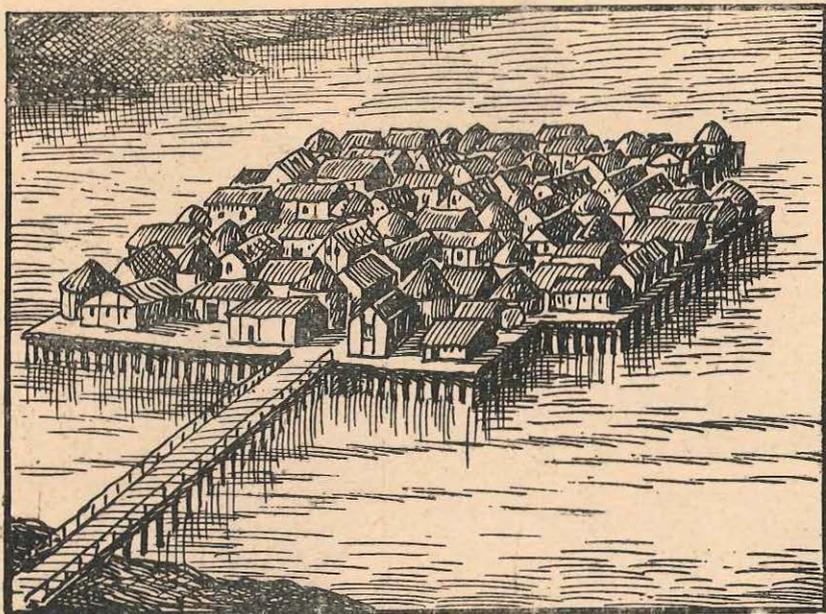
Dans les régions où les hommes n'avaient pas la possibilité de s'abriter dans des cités lacustres, ils ont construit des retranchements et des forts.

On a retrouvé surtout dans la région entre Sambre et Meuse, de nombreuses citadelles datant de cette époque : ce sont d'épais remparts de pierres sèches épousant le contour d'un plateau escarpé.

Pour arriver à cette enceinte, il fallait franchir une et parfois deux énormes tranchées qui coupaient le plateau sur toute sa largeur. Il n'y avait qu'une entrée, avec, on suppose, une passerelle mobile.

Les restes de ces enceintes n'ont pas permis d'établir si un village se dressait là ou s'il s'agissait d'une place forte occupée seulement quand l'ennemi menaçait la région.

Ces citadelles étaient déjà tout à fait semblables aux forts du moyen âge.



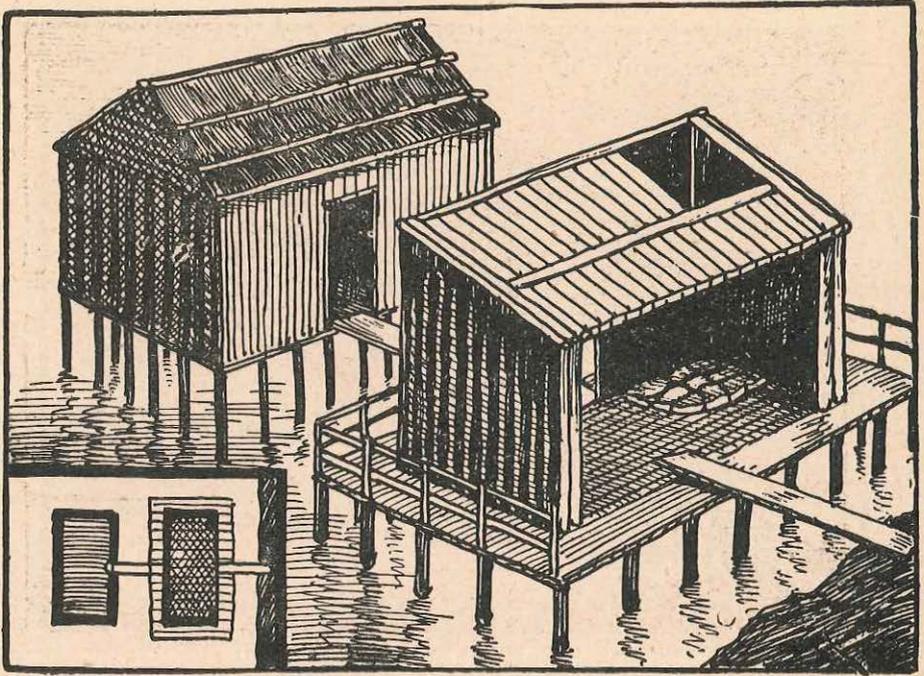
La cité lacustre ou palafitte

Dans les régions de lacs, en Suisse notamment, les cités lacustres sont une des caractéristiques de cette période.

Elles étaient de dimensions très diverses. Certaines d'entre elles ne supportaient qu'une douzaine de huttes. Mais d'autres étaient énormes. Celle qui a été découverte à Morges (Suisse) a 60.000 m² de superficie ; celle de Chabrey, 50.000 ; celle de Neuchâtel, 40.000. On évalue à 311 maisons et à 1.250 habitants l'importance de la cité de Morges. L'une de ces cités était reliée à la rive par un pont long de 300 m. et large de 5.

Chaque maison communiquait directement avec la surface de l'eau par une trappe dans laquelle on plongeait une nasse d'osier permettant de conserver le poisson vivant.

Le fait que les hommes d'alors aient consenti un labeur formidable pour édifier ces cités sur l'eau, laisse supposer que la guerre les menaçait en permanence, et qu'ils éprouaient le besoin de se mettre ainsi à l'abri des coups de main.



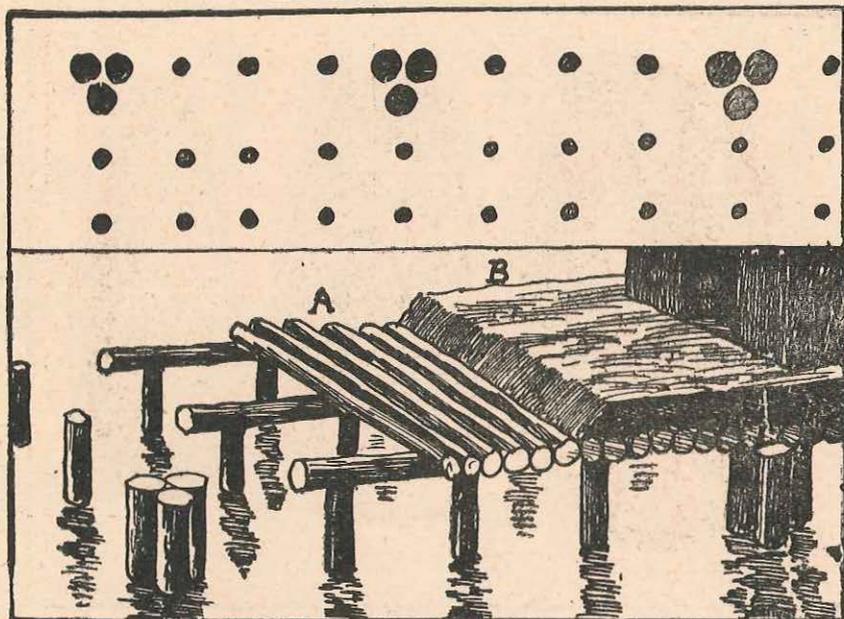
Habitations lacustres

Les maisons lacustres, retrouvées dans les lacs suisses et ailleurs, sont tantôt rectangulaires, tantôt rondes, et toujours couvertes en chaume. Du moins on n'a jamais découvert de vestiges de toitures en bois.

Les matériaux les plus divers entrent dans leur composition : bois, argile, clayonnage, paille. En général, elles ne comportent qu'une chambre unique, assez vaste ; mais on a exhumé, en Wurtemberg, des maisons lacustres composées de deux salles, ou, pour mieux dire, formées de deux cabanes jumelées, dont l'une servait de cuisine.

Plusieurs de ces maisons ont, de toute évidence, servi d'étables, ce qui démontre que les troupeaux, la nuit, étaient ramenés dans la cité lacustre et mis à l'abri.

La plus vaste habitation jusqu'ici retrouvée dans les Palafittes, mesurait dix mètres sur sept.

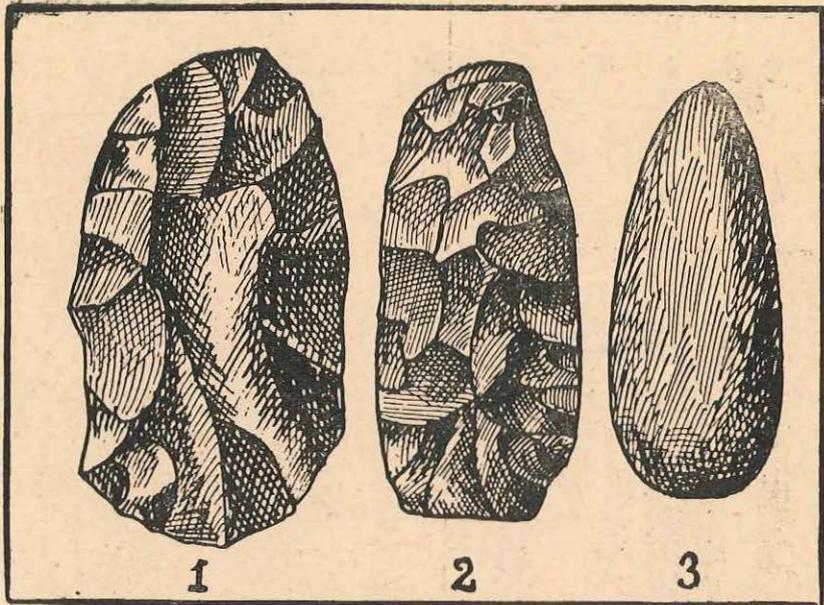


Les pilotis lacustres

Le pilotage des habitations lacustres atteignait un degré de perfection rarement dépassé.

Sur des pilotis profondément enfouis dans le sol, s'entrecroisent des poutrelles qui supportent un plancher épais, recouvert d'une couche de terre battue. L'enfoncement de ces pilotis a dû demander l'aide de machines primitives qui ne nous sont pas connues. Quand ces pilotis reposent sur un sol dur, on les a fixés et maintenus en entourant leur base de lourdes pierres, comme on le fait encore de nos jours.

Certaines cités lacustres retrouvées dans les lacs suisses étaient soutenues par cent mille pilotis. Leur mise en place représente un des plus grands travaux accomplis par les hommes.



Les outils : la hache de pierre polie

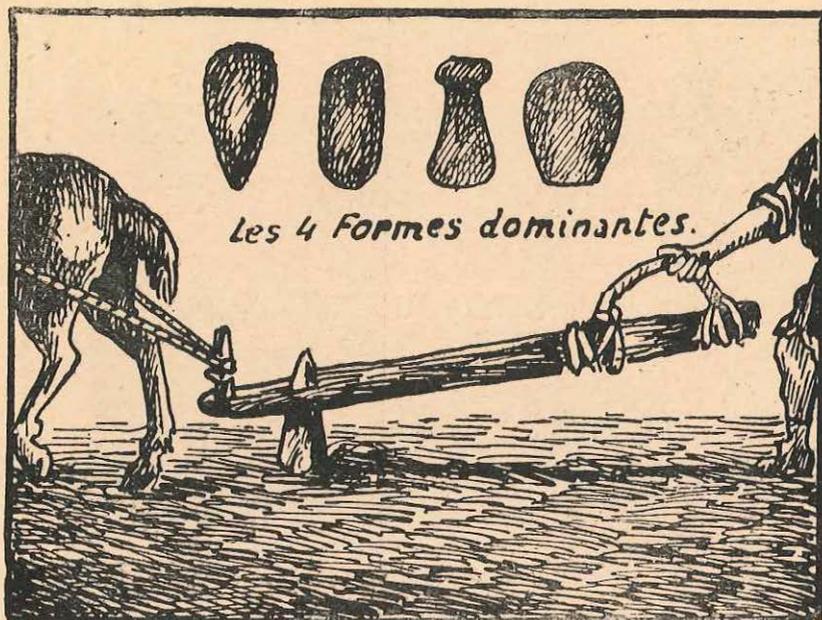
Les hommes ne se contentent plus d'utiliser la pierre éclatée comme aux siècles précédents.

Le grand nombre d'ateliers découverts et correspondant à cette époque, nous permettent de nous rendre compte de la façon dont on fabriquait la hache ci-dessus.

Le bloc était d'abord dégrossi par percussion, c'est-à-dire en le frappant violemment avec une pierre dure qui en détachait les éclats. On procédait ensuite par petits coups plus minutieux pour donner à l'outil la forme désirée.

Enfin, la hache était polie en la frottant patiemment sur un polissoir, — une dalle de grès, — sur laquelle on versait constamment de l'eau.

Des expériences récentes ont montré que ces diverses opérations demandaient beaucoup moins de temps qu'on pourrait le supposer.



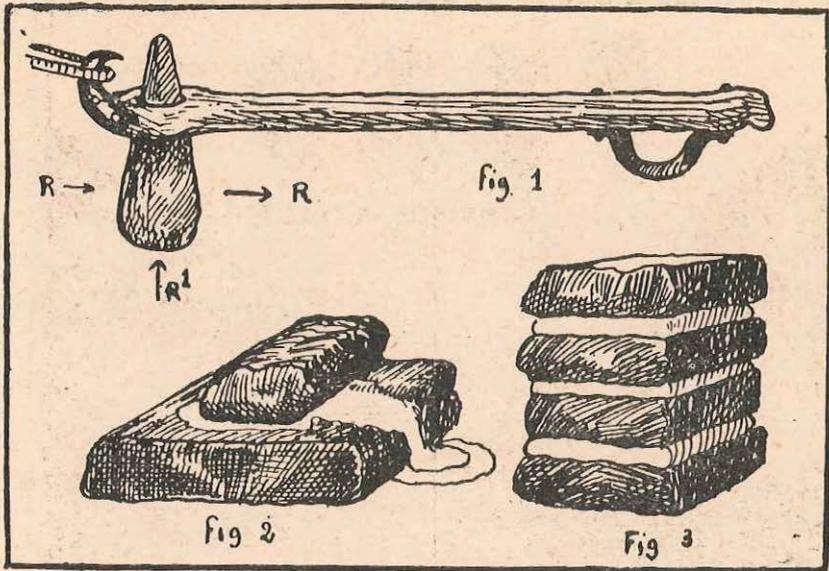
La charrue néolithique

Tant que l'homme n'a pas eu à sa disposition un moyen pratique de défoncer et de labourer le sol, les végétaux croissaient en désordre, et l'homme en était réduit à prendre ce qu'il trouvait autour de lui. Quand il n'avait plus assez à manger dans un endroit, il devait chercher ailleurs de quoi vivre. Il était nomade.

Le jour, au contraire, où il a pu gratter la terre, semer et planter selon ses besoins, il s'est fixé, a construit des maisons et des villages, réalisé une civilisation nouvelle.

Au cours de la période néolithique, le sol de l'Europe est patiemment défriché. La charrue à soc de pierre est le premier outil de cette œuvre gigantesque.

Cette mise en culture du sol, à cette époque, représente, elle aussi, une des plus formidables entreprises humaines.



Les cultures

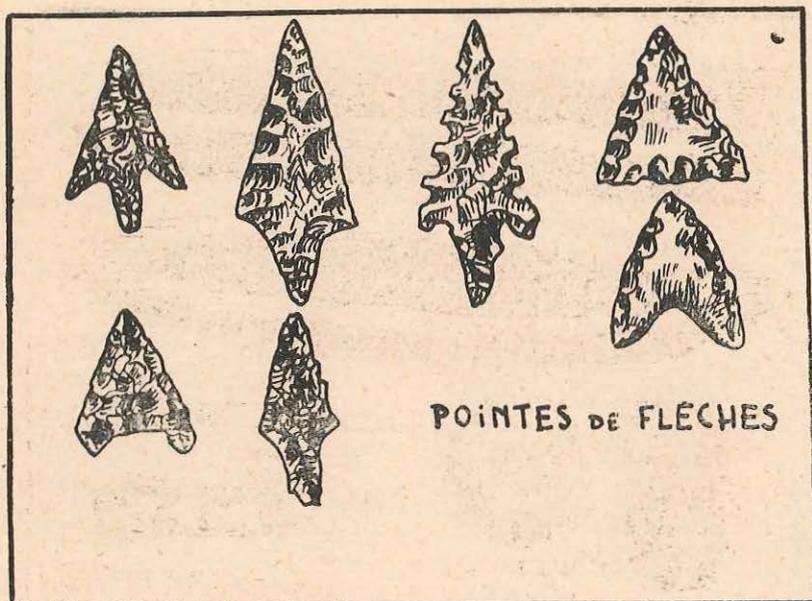
Les hommes néolithiques cultivaient et consommaient le blé, l'orge, le millet. Il n'est pas certain qu'ils aient connu l'avoine et le seigle. Ils grillaient les graines, les écrasaient entre des pierres et les conservaient dans des pots pour les manger au fur et à mesure des besoins. On a retrouvé des plaques rondes et plates de leur pain qui était dur et compact.

Les habitants des lacs mangeaient aussi des pois et des pommes sauvages.

On ne trouve pas trace de tables ni de tabourets : les hommes paléolithiques se tenaient probablement accroupis sur le sol de glaise battue.

Pas de trace de chats encore, mais pas de souris non plus. Pas de poules. Les hommes des cités lacustres domestiquent le chien, le bœuf, la chèvre et le mouton. Les animaux sont parqués la nuit dans un coin de la pièce commune qu'ils adoucissent, en hiver, par leur présence.

Les enfants mènent paître les vaches et les chèvres et les ramènent, le soir, avant que les ours et les loups sortent des bois.



Le chasseur

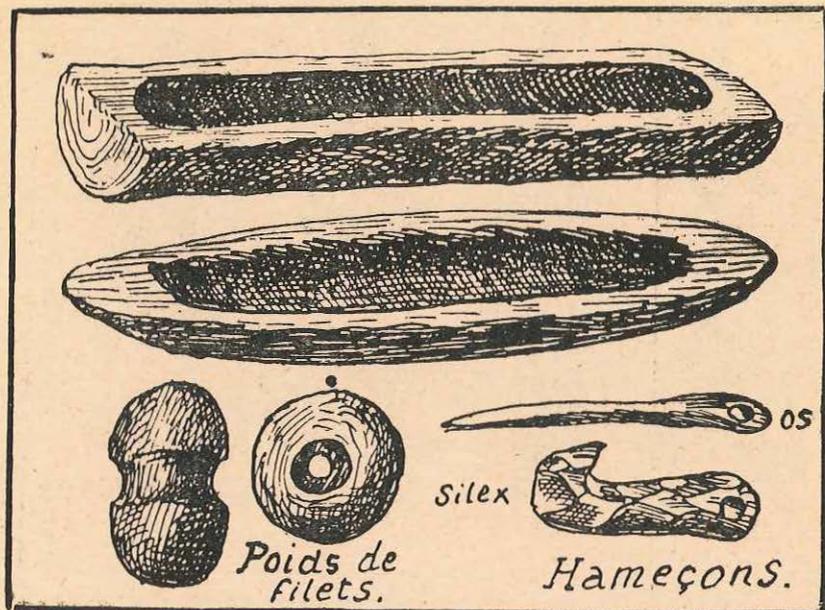
L'homme néolithique commence à cultiver la terre et à élever les animaux. Mais il n'en reste pas moins, comme ses ancêtres, chasseur et pêcheur.

Il chasse :

- avec la hache de pierre qui est le grand outil de cette période ;
- avec les flèches, faites de silex, admirablement façonnées et solidement attachées à leurs baguettes de bois.

Ils se servaient naturellement de l'arc, de filets dont on a retrouvé des spécimens dans les cités lacustres.

Ils tuaient et mangeaient le daim rouge et le chevreuil, le bison et le sanglier. Ils mangeaient même le renard. Ils ne semblent pas avoir consommé les lièvres qui vivaient pourtant en abondance. Comme les sauvages d'aujourd'hui, ils craignaient sans doute que la chair d'une bête aussi timide les rendît peureux.



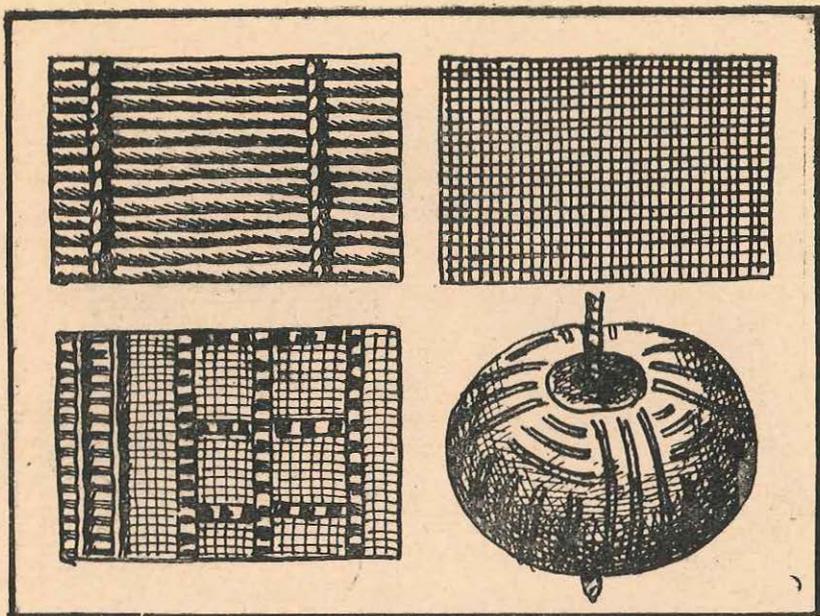
Matériel de pêche

On a retrouvé dans les cités lacustres des restes très nombreux du matériel de pêche alors utilisé.

Les barques, ou plutôt les pirogues des lacustres, sont creusées dans des troncs d'arbres. On les dégrossissait par le feu et on finissait de creuser à la hache de pierre.

Les dimensions de ces pirogues sont très variables. La plus grande qu'on ait retrouvée a été taillée dans un énorme tronc de chêne et mesure 7 m. de long, 80 cm. de large et 1 m. 35 de profondeur.

Presque toutes ces embarcations sont coupées net aux deux extrémités. D'autres sont, au contraire, effilées.

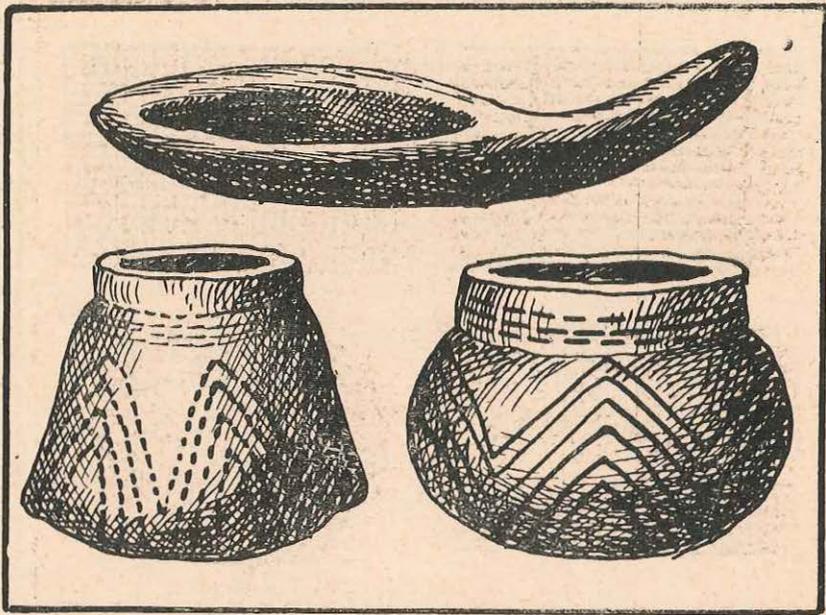


Les textiles

On a retrouvé de grandes quantités de textiles dans les vestiges des cités lacustres. Presque tous sont en lin ; on n'est pas sûr que le chanvre ait été connu. Quelques étoffes, plus rares, sont en fibres d'écorce.

On a retrouvé des étoffes grossières et d'autres qui sont, au contraire, d'une extrême finesse. On suppose, d'ailleurs, que les hommes n'avaient pas abandonné l'usage des fourrures, surtout en hiver.

Les métiers sur lesquels on tissait ces étoffes restent totalement inconnus. On a retrouvé seulement les pesons de terre cuite (voir gravure) qu'on attachait à l'extrémité des fils de trame pour les tendre.

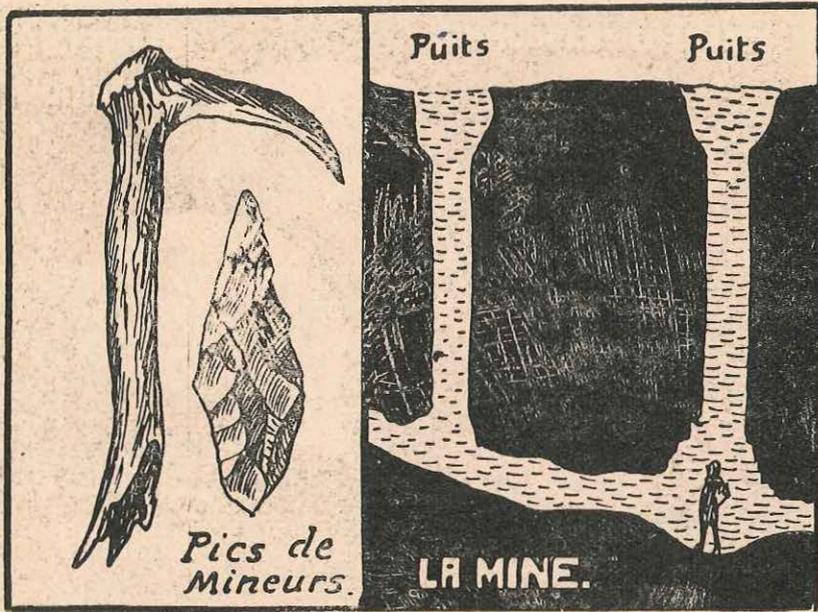


Les poteries néolithiques

L'art de la poterie, totalement inconnu à l'époque des cavernes, apparaît très développé en cette période. Les fouilles ont mis à jour quantité de vases aux formes variées et souvent ornés d'incisions.

Ces poteries étaient réalisées à la main, sans emploi du tour. De petits cailloux se trouvent incorporés à la pâte, sans doute pour éviter les fêlures à la dessiccation. Il est probable que ces poteries étaient cuites à l'air libre puisque la surface extérieure seule est rouge et léchée par les flammes.

Les céramistes fabriquent aussi des cuillers, des lampes et des métiers à tisser. Les incisions paraissent faites tantôt avec l'ongle, tantôt au moyen d'une languette effilée.



L'industrie minière

Lorsque les gisements de silex à fleur du sol se sont épuisés dans certaines régions, les hommes ont creusé de profondes tranchées ou des puits donnant accès à des galeries souterraines d'exploitation.

A Spiennes (Hainaut), on a découvert huit puits profonds de 10 à 13 mètres qui permettent d'accéder à tout un dédale de galeries ouvertes dans un banc de silex gris.

On a retrouvé dans ces galeries, à côté de leurs instruments de travail, les squelettes de mineurs écrasés par les éboulements.



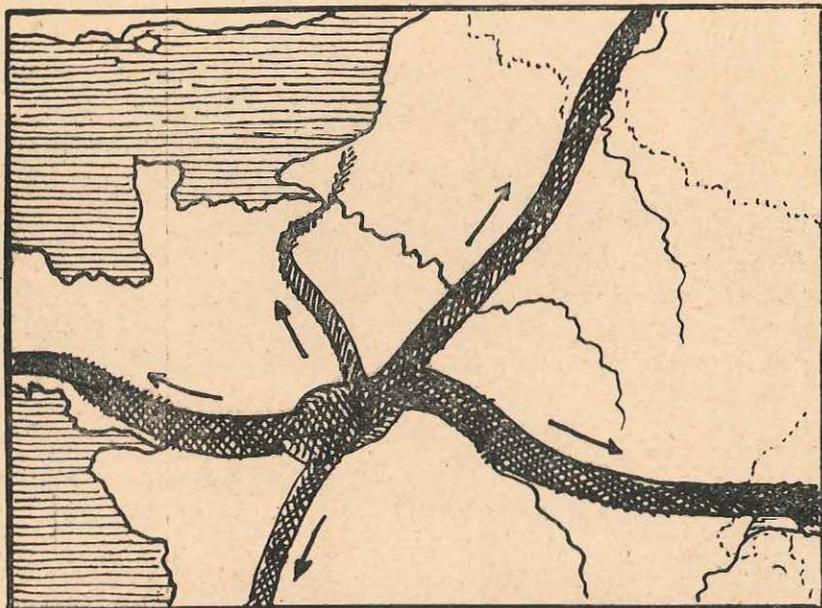
La chirurgie néolithique

La médecine probablement, et la chirurgie sans aucun doute, sont déjà dégagées des procédés de la magie.

On a retrouvé de nombreux crânes de trépanés dont l'examen a révélé qu'ils avaient été percés par la rotation en vrille d'un éclat de silex. Des expériences ont démontré que 25 minutes suffisaient à l'opérateur.

Le grand nombre de crânes semblables découverts au cours des fouilles, montre que cette opération était pratiquée avec une grande habileté.

Les réductions de fractures s'opéraient avec la même sûreté. Sur 22 tibias examinés, cinq seulement présentaient un cal défec-tueux ; les 17 autres réductions étaient parfaites.



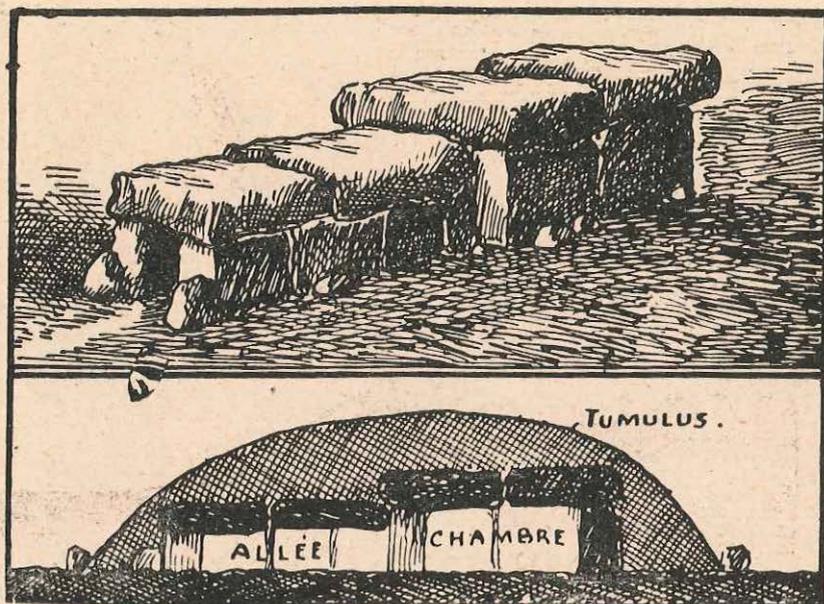
Routes de commerce

Les routes de commerce apparaissent.

En comparant les outils découverts en divers points du territoire, on a pu retrouver les routes que les Ateliers du Grand Pressigny (Indre-et-Loire) utilisaient pour l'exportation de leurs haches de pierre, facilement reconnaissables.

Cette exportation se faisait surtout vers la Bretagne (par la Loire), vers la Suisse (par la Franche-Comté) et vers la Belgique (par la vallée de l'Oise). Deux courants moins importants se dirigeaient, l'un vers la Normandie, l'autre vers la Guyenne. Ces routes suivaient les hauteurs et ne descendaient qu'accidentellement dans les vallées et les bas-fonds.

L'établissement de ces routes suppose, naturellement, l'utilisation de moyens de transports dont on n'a découvert encore aucun vestige, et l'existence de sociétés déjà bien organisées.

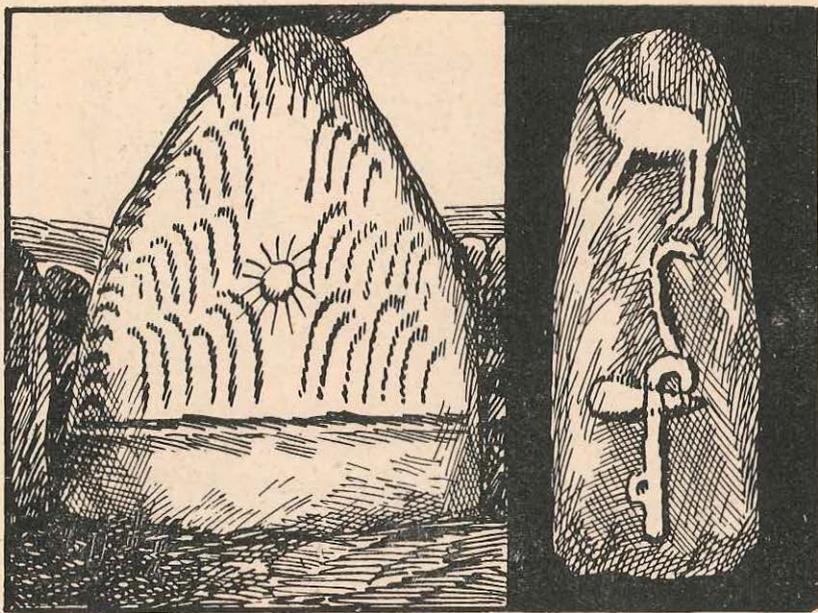


Les monuments néolithiques : dolmen

Les hommes de la pierre polie enterraient certains personnages de marque avec beaucoup de soin et de respect, et faisaient de grands tas de terre au-dessus de leur sépulture : ces tas sont les tumulus (1) qu'on trouve en si grand nombre en Europe comme aux Indes ou en Amérique.

Le dolmen est entièrement composé de blocs de pierres brutes, la pierre du dessus formant table. L'allée couverte est formée de plusieurs dolmens juxtaposés. Sa longueur est variable. A l'extrémité de l'allée on voit une chambre funéraire, dans laquelle se retrouvent parfois les ossements du mort inhumé ou les cendres du corps incinéré.

(1) *Tumulus* : on dit des *tumulus* ou des *tumuli*.

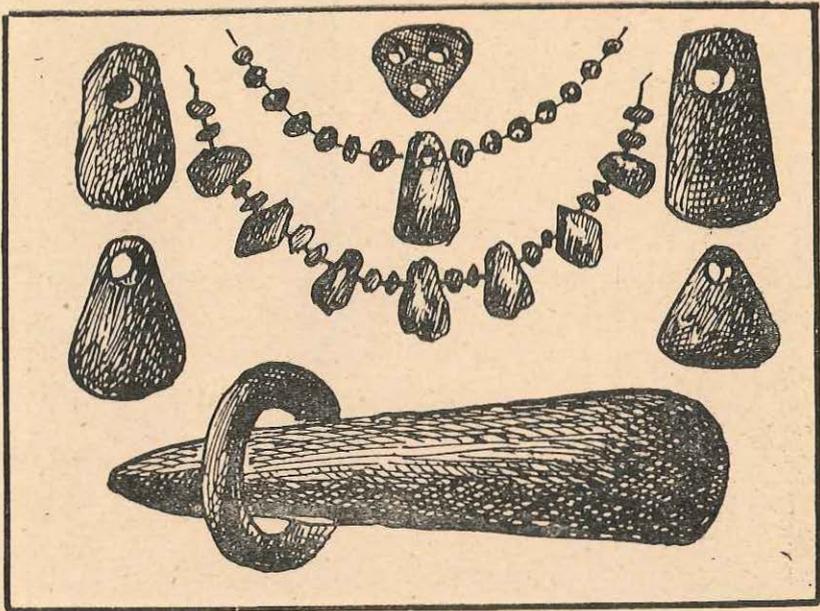


Dalles gravées de dolmens

Certaines dalles de dolmens portent des gravures grossières restées longtemps énigmatiques et qu'on a aujourd'hui déchiffrées. Elles prouvent que ces dolmens-tombeaux répondaient au culte du soleil considéré comme le fécondateur de la terre, c'est-à-dire comme un dieu agricole.

La grande dalle située au fond du dolmen dit « des marchands », à Locmariaker, représente le soleil mûrissant les épis. La gravure décorant l'énorme pierre de 5 m. 72 qui forme le plafond de la chambre funéraire montre une charrue, le trait d'attelage et l'animal, bœuf ou cheval qui la traîne.

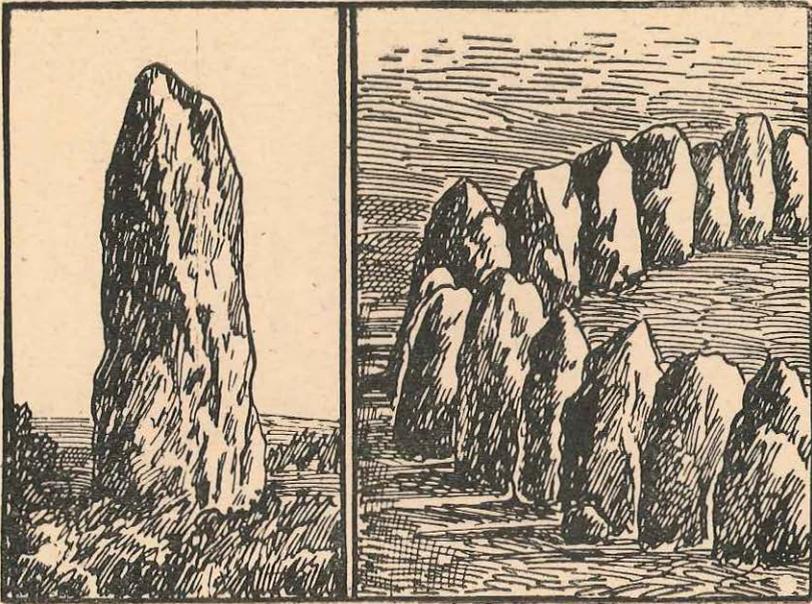
Le mobilier retrouvé dans les dolmens prouve, lui aussi, l'existence de ce culte de la fécondité.



Mobilier funéraire des dolmens

Outre des poteries vraisemblablement destinées à contenir les provisions de bouche des défunts, le mobilier funéraire des dolmens comporte un nombre considérable de haches et charrues en pierre. Ces haches, percées d'un trou, sont de très petites dimensions : 4 à 9 centimètres. Elles étaient sans doute moins des outils que des symboles agricoles de la fécondité.

Plusieurs de ces objets sont conservés au musée de Carnac et de Penmarch (Finistère).

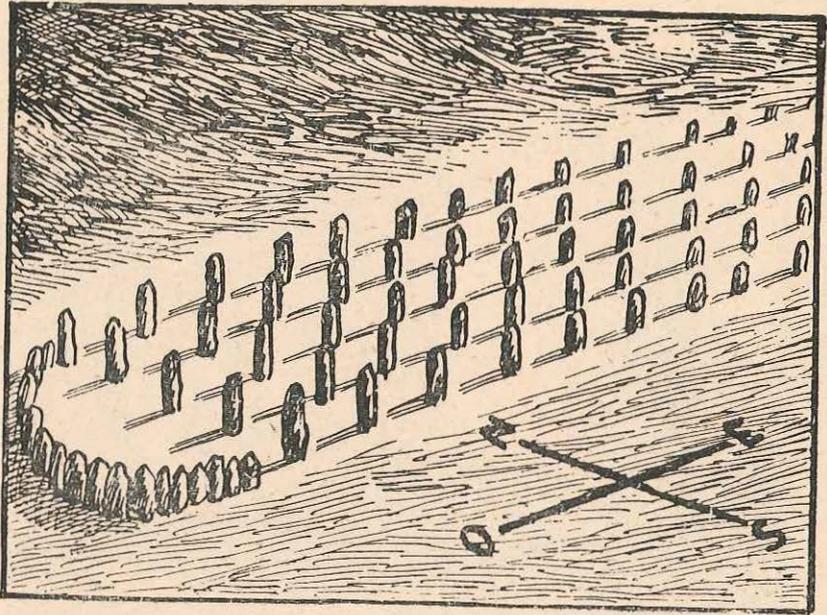


Les monuments mégalithiques : les menhirs

Le menhir est le plus simple des monuments mégalithiques. Il consiste en une pierre longue, mais debout, et de hauteur très variable. Les plus petits sont hauts de 75 à 80 cm. seulement ; le plus grand, — la Pierre aux Fées de Locmariaker, — (aujourd'hui tombée) mesure 23 m. 60.

Les pierres ne sont pas enfoncées dans le sol : elles sont en équilibre sur leur base. On a calculé que leur poids varie entre 1.000 et 348.000 kgs. On ignore encore par quels moyens les hommes ont pu transporter et dresser des pierres aussi considérables.

Les menhirs sont souvent dressés côte à côte, de façon à former une enceinte hémicirculaire. Leur alignement s'appelle alors « cromlech ».



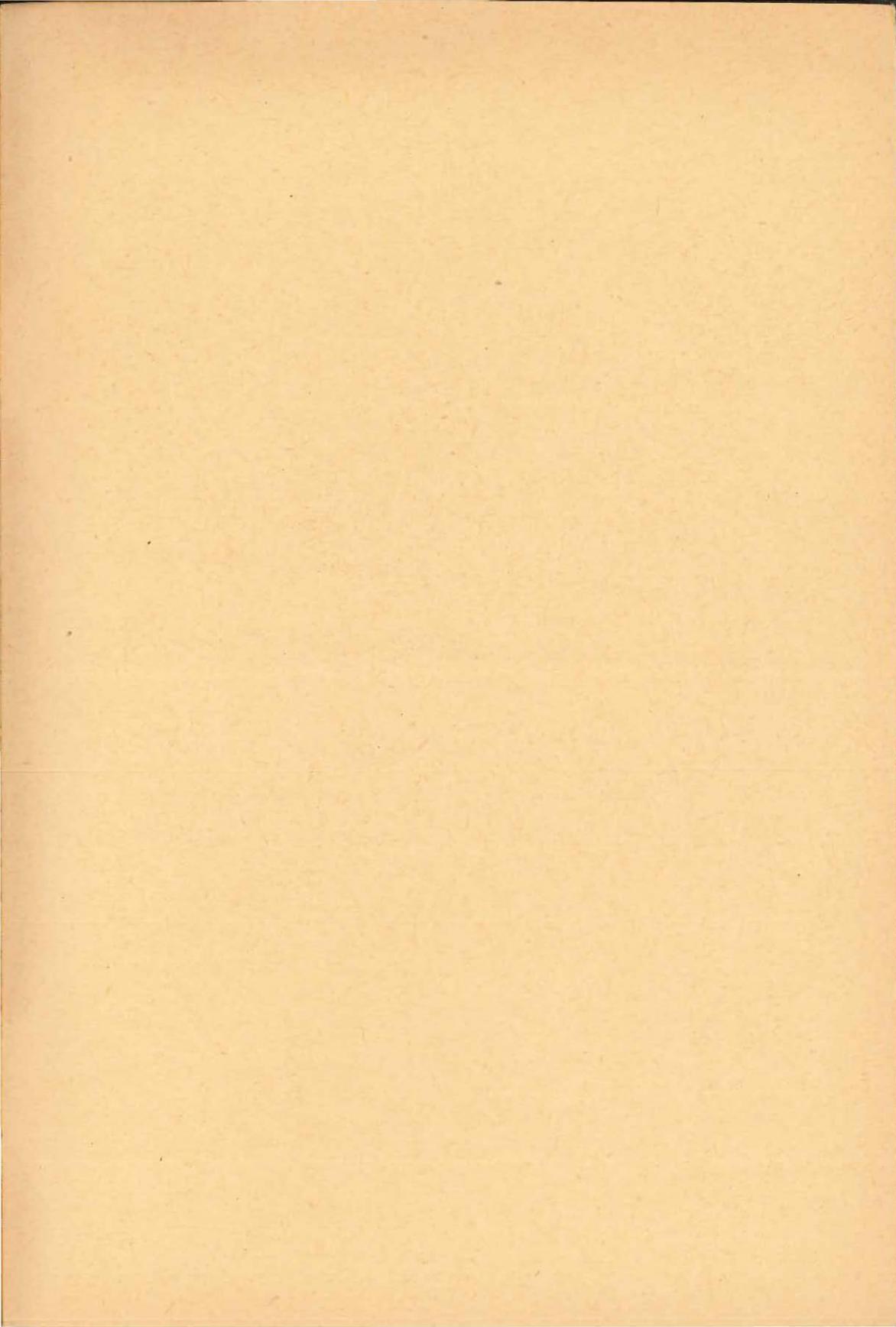
L'alignement mégalithique

L'alignement mégalithique se compose de menhirs dressés en files parallèles selon la direction est-ouest. Ces files sont en nombre variable selon l'alignement, et la hauteur des menhirs augmente à mesure qu'ils se rapprochent du cromlech édifié à l'extrémité occidentale de l'alignement.

Aucun des alignements qui nous sont parvenus n'est absolument complet. Pour les seuls alignements de Carnac en Bretagne, on a compté 2.859 menhirs alignés sur une distance de 3.900 m. On suppose que le nombre total de ces menhirs était autrefois de 40.000.

D'après ce qu'on en connaît actuellement, on peut affirmer que ces alignements étaient des temples où se célébraient les fêtes des saisons nouvelles dans un rapport probable avec l'agriculture.

L'orientation de ces alignements prouve que les hommes de la pierre polie possédaient des connaissances astronomiques très développées, égales à celles d'autres peuples de l'antiquité, les Egyptiens et les Grecs notamment.





Le gérant : C. FREINET

•

IMPRIMERIE ÆGITNA
27, rue Jean-Jaurès, 27
CANNES (Alpes-Marit)